

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 9

Artikel: La maladie de cet hiver
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198049>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-théâtre, 11, Lausanne.
Montreux, Gex, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Biel, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

La maladie de cet hiver.

Un de nos médecins nous disait, il y a deux ou trois semaines, qu'il n'y avait pas moins de cinq mille malades à Lausanne !

On se demande quand cette diablesse d'influenza, dont on ne connaît ni l'origine ni les causes, nous laissera tranquilles et cessera d'être un problème inextricable pour le médecin. Nous la voyons apparaître en toute saison, pendant les chaleurs de l'été comme dans les rigueurs de l'hiver, déroutant toutes les prévisions. Capricieuse, irrégulière dans sa marche, elle se rit des recherches de la science. Dans ses bizarres pérégrinations, nous la voyons envahir deux localités voisines, et présenter dans l'une ou dans l'autre une intensité différente. D'autres fois, elle règne dans le même lieu pendant des semaines, sans être modifiée par les variations de la température. Chose plus étonnante, elle peut sévir sur les habitants d'une cité, tout en laissant ceux d'une ville voisine parfaitement exempts.

Débrouillez un peu cela, messieurs les savants. — Et cependant ce n'est point d'hier qu'existe cette indéfinissable affection, puisqu'elle se manifesta déjà vers le xvi^e siècle.

En quelques jours, la grippe peut désorganiser complètement des services administratifs, vider des écoles et des casernes, et se généraliser avec une rapidité presque foudroyante. Elle vous atteint soudainement, sans dire gare, sans prodrome, comme dit la Faculté, c'est-à-dire sans aucun symptôme précurseur.

Un beau matin

On se lève avec le nez
Et les yeux enflammés,

On tousser, on cracher, on se moucher,

et l'on est pincé ! Un catarrhe de toutes les muqueuses se déclare, accompagné de fièvre, d'abattement, de douleurs musculaires, de maux de tête et de toute espèce de misères.

En deux jours, un homme est brisé, ce n'est plus un homme, c'est une poule mouillée. Voilà les aimables tours que nous joue cette détestable affection, qu'on nous désigne sous un nom italien. Et pourquoi cela ? Appelez-la donc grippe ; ce mot, qui sonne mal à l'oreille, définit beaucoup mieux son caractère.

Ceci nous rappelle une amusante histoire parisienne qui vint tout à coup changer le nom de cette maladie. C'était en 1827. Le pacha d'Egypte, désirant faire un cadeau au Muséum d'histoire naturelle de Paris, lui envoya une belle girafe. Ce fut fit une certaine sensation dans le monde des naturalistes, ceux-ci estimant que cet animal différait sensiblement de l'espèce dite du Cap, seul type alors connu.

Sur ces entrefaites, la grippe éclata dans la grande capitale, mais sous une forme légèrement différente de celle qu'elle affecte d'ordinaire. Il n'en fallut pas davantage pour faire croire à une maladie épidémique nouvelle, et certaines personnes insinuèrent que celle-ci

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
Suisse : Un an, fr. 4,50 ; six mois, fr. 2,50.
étranger : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

pouvait fort bien avoir été apportée à Paris par la girafe de Mehemet-Ali. Ce bruit se répandit si rapidement que la maladie du jour ne s'appela plus que la *girafe*.

— Avez-vous la girafe ? se demandait-on en s'abordant.

Et tout le monde comprenait.

Revenons à notre sujet.

Cinq mille malades à Lausanne !... Vous représentez-vous les tas de médicaments, efficaces ou non, les sudorifiques, les laxatifs, les fribifuges, les loochs et autres liquides qu'un poète nous dépeint en ces termes :

L'Hippocrate prescrit d'affreuses médecines,
Que de savants commis au fond des officines,
Préparent avec soin sous l'œil de leurs patrons.
Une émulsion douceâtre, un écoeurant breuvage,
De drogues, de poisons, odieux assemblage,
Filtrés et décantés sont extraits des pilons.
Le remède se prend par grande cuillerée,
Ainsi qu'il est écrit sur la fiole bouchée.

Qui contient le médicament.

L'aspect est séduisant, mais gare à qui se fie
Aux horribles produits que vend la pharmacie,
Dans le louable but de guérir un client !
On trouve tous les goûts dans cet affreux liquide ;
C'est amer et c'est doux ; c'est fade et c'est acide,
C'est un triste régal au patient résigné !
Mais une garde est là, sévère, impitoyable,
Qui, sans s'inquiéter si le looch est buvable,
Présente la cuiller au moment désigné.

Et les décocations d'althéa, de mauve, de tilleul, de camomille, de sureau, etc., c'est peut-être par milliers d'hectolitres qu'il faudrait les compter pour cette légion d'influencés.

Nous causions l'autre jour avec un de nos pharmaciens sur la concurrence commerciale, sur les difficultés toujours croissantes de faire face aux exigences des mœurs actuelles et autres choses de ce genre.

« Eh bien, nous dit-il d'un air satisfait, pour ce qui concerne ma profession, nous avons fait une très bonne saison ; il y a eu beaucoup de malades et, Dieu soit loué, nous n'avons pas lieu de nous plaindre... Cependant, ça commence à diminuer ! »

Le nombre des malades hommes a été, nous assure-t-on, beaucoup plus fort que celui des femmes. On eût dit que quelque bon ange prenant en pitié les maris ait voulu leur laisser quelqu'un de valide pour faire la tisane ou doliner la cuillerée.

Enfin, à côté de la funeste épidémie, il faut tenir compte du temps déplorable que nous avons depuis deux ou trois mois, pendant lesquels nous avons été gratifiés tour à tour, et sans interruption, par la grêle, le vent, la bise, le froid, la pluie, le brouillard, la neige, un ciel gris et sombre. Un beau soir de février le tonnerre et les éclairs ont même eu la fantaisie de prendre part à ce triste cortège.

Et il est constaté que la machine humaine, dont les rouages sont si fragiles, subit les influences de la température : c'est ainsi que le beau temps et la chaleur sont des stimulants qui facilitent les fonctions vitales, tandis que

le froid, l'humidité, le brouillard, la pluie, les temps couverts sont au contraire des éléments déprimants qui ne provoquent ni la joie ni la bonne humeur.

Aussi qu'on y réfléchisse : cinq mille malades souffrant de l'influenza, et à côté d'eux, tout le reste de la population broyant du noir !...

Comme Lausanne a été gai cet hiver !...

L. M.

En tramway.

— Rue Turbigo ! cria le receveur du tramway pendant que le conducteur arrêtait les chevaux.

La foule se pressait devant les bureaux.

Le receveur appela les numéros.

— Vingt-deux.

Deux dames se présentèrent.

— Les deux cocottes, dit un loustic, debout sur la plate-forme.

— Insolent ! dit une des dames.

— Vingt-trois ! hurla le receveur.

Une grosse-dame monta.

— Où y a-t-il de la place ? demanda-t-elle en regardant de tous côtés ; où faut-il me mettre ?

— En haut, en bas, comme vous voudrez, dit le receveur, ce n'est pas moi qui paye.

« Vingt-quatre, » appela-t-il.

Une femme, porteuse d'un baluchon, escalada la plate-forme.

— Je me rends rue du Château-d'Eau, dit-elle au receveur, vous m'arrêterez en face de la rue ; je vais porter de l'ouvrage au cinquième.

— C'est bien, madame, dit le receveur, on vous y montera.

« Complet ! » cria-t-il.

Le tramway se mit en marche.

Le receveur recueillit le prix des places.

Quand il eut fini :

— Quel est le mutte qui m'a glissé une pièce démonétisée ? demanda-t-il.

Il se fit un silence.

— Ce n'est personne, reprit-il, je m'y attendais ; faut-il qu'il y ait des voyageurs roses !

— Ces gens-là sont bien mal embouchés, dit un vieux monsieur à une jeune femme placée à son côté.

— C'est mal de tromper ces pauvres gens, dit la jeune femme.

— Les boulevards ! cria le receveur.

Une dame et sa fille descendirent ; à peine à terre, la dame s'aperçut qu'elle avait oublié sa sacoche.

Elle pria le receveur de la lui remettre.

— Votre sacoche, dit le receveur, m'étais ; qu'est-ce qui me prouve qu'elle est à vous ?

— Je descends à l'instant et je viens de l'oublier ; ces messieurs et ces dames peuvent en témoigner.

— Je reconnais madame, dit le vieux monsieur ; cette sacoche est bien la sienne.

— Moi aussi, appuyèrent les autres voyageurs.

— Moi, je n'en sais rien, dit le receveur.

— Rendez-la-moi, je vous en prie, monsieur, reprit la dame, elle renferme mon porte-monnaie.

— S'il y a des voleurs, raison de plus pour que je ne vous la rende pas.

— Je vais vous énumérer les objets qu'elle contient : un porte-monnaie renfermant quarante-deux francs, un mouchoir, deux clés, trois lettres.

Le receveur vérifia, c'était exact.

— Veuillez me la rendre, je suis pressée ; j'ai des courses à faire.

— Impossible, madame, dit le receveur, les règlements le déclinent ; je dois la remettre au contrôleur.